COMMENTAIRE DE TEXTE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR SALAH EL GHARBI

Candide ou l'Optimisme Chapitre 3 VOLTAIRE

lePetitLittéraire.fr



DOCUMENT RÉDIGÉ PAR SALAH EL GHARBI
MAITRE-ASSISTANT
(INSTITUT SUPÉRIEUR DES LANGUES DE TUNIS)

Candide ou l'Optimisme

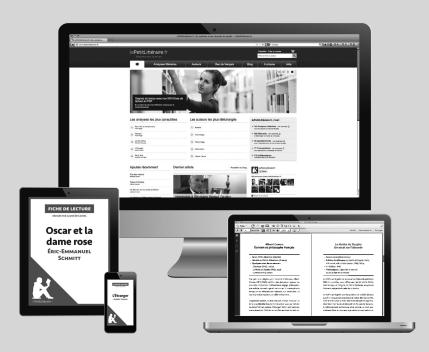
Chapitre 3

VOLTAIRE



Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez:

Plus de 1200 analyses Claires et synthétiques Téléchargeables en 30 secondes



TEXTE ÉTUDIÉ	7
Chapitre 3 - Comment Candide se sauva d'entre les Bulgares, et ce qu'il devint	
MISE EN CONTEXTE	10
COMMENTAIRE	11
In récit d'aventures	
L'extravagance comique	
Le procès de la guerre et de l'intolérance	
CONCLUSION	17
POLID ALLED DILIS LOIN	12

Voltaire Écrivain et philosophe français

- Né en 1694 à Paris
- · Décédé en 1778 dans la même ville
- Quelques-unes de ses œuvres :
 - Micromégas (1752), conte philosophique
 - Candide ou l'Optimisme (1759), conte philosophique
 - L'Ingénu (1767), conte philosophique

Voltaire, de son vrai nom François Marie Arouet, est un philosophe et écrivain français qui fut l'une des figures de proue des Lumières. Né en 1694, il fait des études brillantes, malgré son esprit indiscipliné, chez les jésuites. À sa sortie du collège, il se fait connaître par ses écrits satiriques, dans lesquels il attaque, par exemple, le régent. Cela lui vaut un séjour de onze mois à la Bastille. À sa sortie, il défend encore et toujours ses positions à travers des procédés littéraires divers, notamment l'ironie. La dimension très critique de ses ouvrages l'oblige à s'exiler en Angleterre, où il découvre un nouveau système politique qui le fascine. De la même façon, il séjourne en Prusse, aux côtés de Frédéric II, qui représente le modèle du monarque éclairé qu'admire Voltaire, bien que les deux hommes finissent par se disputer. À son retour en France, il s'installe à Genève puis à Ferney, où il meurt en 1778. Il laisse une œuvre imposante et protéiforme, mais répondant toujours à son combat pour la liberté, la tolérance et le savoir.

Candide ou l'Optimisme

« Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes »

• **Genre** : conte philosophique

• Édition de référence : Candide ou l'Optimisme, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2003, 272 p.

• 1^{re} édition : 1759

• Thématiques : philosophie, mal, métaphysique, guerre

Publié en 1759, Candide ou l'Optimisme est le résultat d'une dispute entre Voltaire et Rousseau (écrivain et philosophe de langue française, 1712-1778). Leurs relations s'enveniment dès 1755, essentiellement à cause de leurs divergences d'opinion sur les questions philosophiques. Les choses iront loin ; en effet, Rousseau n'hésitera pas à dénoncer Voltaire comme étant à l'origine d'un pamphlet irréligieux.

Candide est la réponse à la Lettre sur la Providence de Rousseau, porteuse de doctrine optimiste dans la lignée de Leibniz (philosophe allemand, 1646-1716). C'est la principale portée philosophique de Candide: les discours métaphysiques n'apportent pas de réponse aux multiples formes du mal. Candide est aussi une forme aboutie du conte philosophique; le développement d'une idée centrale sans longues et fastidieuses démonstrations.

TEXTE ÉTUDIÉ

CHAPITRE 3 – COMMENT CANDIDE SE SAUVA D'ENTRE LES BULGARES, ET CE QU'IL DEVINT

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin, tandis que les deux rois faisaient chanter des *Te Deum*, chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets et des causes. Il passa par-dessus des tas de morts et de mourants, et gagna d'abord un village voisin; il était en cendres : c'était un village abare que les Bulgares avaient brûlé, selon les lois du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes; là des filles, éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupirs; d'autres, à demi brûlées, criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupés.

Candide s'enfuit au plus vite dans un autre village : il appartenait à des Bulgares, et les héros abares l'avaient traité de même. Candide, toujours marchant sur des membres palpitants ou à travers des ruines, arriva enfin hors du théâtre de la guerre, portant quelques petites provisions dans son bissac, et n'oubliant jamais M^{lle} Cunégonde. Ses provisions lui manquèrent quand il fut en Hollande; mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là, et qu'on y était chrétien, il ne douta pas qu'on ne le traitât aussi bien qu'il l'avait été dans le château de monsieur le baron, avant qu'il en eût été chassé pour les beaux yeux de Mlle Cunégonde.

Il demanda l'aumône à plusieurs graves personnages, qui lui répondirent tous que, s'il continuait à faire ce métier, on l'enfermerait dans une maison de correction pour lui apprendre à vivre.

Il s'adressa ensuite à un homme qui venait de parler tout seul une heure de suite sur la charité dans une grande assemblée. Cet orateur, le regardant de travers, lui dit : « Que venezvous faire ici ? y êtes-vous pour la bonne cause ? – Il n'y a point d'effet sans cause, répondit modestement Candide ; tout est enchainé nécessairement, et arrangé pour le mieux. Il a fallu que je fusse chassé d'auprès de Mlle Cunégonde, que j'aie passé par les baguettes, et il faut que je demande mon pain, jusqu'à ce que je puisse en gagner ; tout cela ne pouvait être autrement. – Mon ami, lui dit l'orateur, croyezvous que le pape soit l'Antéchrist ? – Je ne l'avais pas encore entendu dire, répondit Candide ; mais qu'il le soit, ou qu'il ne le soit pas, je manque de pain. – Tu ne mérites pas d'en manger, dit l'autre ; va, coquin ; va, misérable, ne m'approche de ta vie. » La femme de l'orateur ayant mis la tête à la

fenêtre, et avisant un homme qui doutait que le pape fût Antéchrist, lui répandit sur le chef un plein... Ô Ciel! à quel excès se porte le zèle de la religion dans les dames!

Un homme qui n'avait point été baptisé, un bon anabaptiste, nommé Jacques, vit la manière cruelle et ignominieuse dont on traitait ainsi un de ses frères, un être à deux pieds sans plumes, qui avait une âme ; il l'amena chez lui, le nettoya, lui donna du pain et de la bière, lui fit présent de deux florins, et voulut même lui apprendre à travailler dans ses manufactures aux étoffes de Perse qu'on fabrique en Hollande. Candide, se prosternant presque devant lui, s'écriait : « Maitre Pangloss me l'avait bien dit que tout est au mieux dans ce monde, car je suis infiniment plus touché de votre extrême générosité que de la dureté de ce monsieur à manteau noir, et de madame son épouse. »

Le lendemain, en se promenant, il rencontra un gueux tout couvert de pustules, les yeux morts, le bout du nez rongé, la bouche de travers, les dents noires, et parlant de la gorge, tourmenté d'une toux violente, et crachant une dent à chaque effort.

- 8 -

MISE EN CONTEXTE

Candide est chassé du palais du baron Thunder-ten-tronckh, ignorant tout du monde extérieur et de surcroit totalement aliéné par la philosophie optimiste de son maitre à penser, Pangloss. Son long et périlleux périple à travers le monde va lui offrir l'occasion d'être confronté à la réalité et de connaitre la cruauté et la bêtise des hommes. Enrôlé de force dans l'armée bulgare (chapitre 2), Candide fait l'expérience de la guerre et de l'intolérance.

COMMENTAIRE

UN RÉCIT D'AVENTURES

Le chapitre 3 comporte un récit assez stylisé et dont l'arrière-plan descriptif est peu développé. Il rend compte des pérégrinations de Candide à la découverte d'espaces nouveaux. La mobilité qui définit l'action du personnage (emploi de verbes tels que « aller », « passer », « s'enfuir », « arriver », « marcher ») donne au récit un caractère fragmenté et permet au lecteur de s'introduire dans différents univers, passant du champ de bataille aux villages abare et bulgare, avant que la Hollande ne s'impose comme cadre du récit.

Ce chapitre se compose de deux séquences narratives qui s'articulent autour de deux thèmes essentiels, chers à Voltaire et aux philosophes du xVIII^e siècle : celui de la guerre et celui de l'intolérance religieuse.

La guerre

Dans la première séquence, la guerre est présentée par la biais de deux tableaux qui correspondent à deux perceptions de la réalité.

 S'appuyant sur une syntaxe dépouillée, avec des phrases simples, le premier paragraphe offre une vision synthétique du champ de bataille qui traduit le point de vue du personnage central, fasciné par la majesté du spectacle avant de déserter les lieux. L'expression hyperbolique, manifeste à travers le recours au pluriel, à l'accumulation et à l'intensif (« si ») donne au tableau une dimension épique. Paradoxalement, cet univers est caractérisé positivement. Il est « ordonné » et harmonieux (cf. la symétrie : « deux armées », « deux rois »). Les actions guerrières sont décrites d'une manière litotique, atténuée. On ne tue pas, on « renverse », on ôte des « coquins » du « meilleur des mondes ». L'humain, réduit à des données statistiques, est relégué au second plan au profit des objets meurtriers (les canons, la mousqueterie, la baïonnette) qui ont le statut d'actants.

• Le deuxième tableau rend compte, quant à lui, d'une vision apocalyptique des conséquences de la guerre. Il se présente comme un reportage, un témoignage vivant à travers lequel le narrateur cherche à susciter l'émotion du lecteur et à frapper son imaginaire. L'horreur du spectacle est traduite grâce à l'évocation des atrocités provoquées par la violence des armes. Le champ lexical de la destruction et de la mort domine la description (« cendres », « brûlé », « criblés », « égorgées », « éventrés », « coupés »). D'ailleurs, l'assonance contribue à renforcer l'impression de violence. Dans ce tableau animé, le narrateur multiplie les références anatomiques (« mamelles sanglantes », « cervelles », « bras et jambes coupés », « membres palpitants ») en cherchant à donner de l'intensité à la scène dans sa dimension tragique. De même, la théâtralisation des différentes attitudes des victimes innocentes (vieillards, femmes et enfants) contribue à accentuer le caractère dramatique de cette réalité.

L'intolérance religieuse

La deuxième séquence du chapitre comporte aussi une structure binaire basée sur le contraste avec la mise en scène de deux rencontres en Hollande : celles de Candide avec deux hommes de religion, l'« orateur » et l'« anabaptiste ». À travers deux microrécits, le narrateur brosse deux portraits antinomiques mettant en évidence l'opposition entre deux hommes auprès desquels Candide cherche du secours. Si le premier est présenté comme peu accueillant (« le regardant de travers ») et ne fait que parler de charité, le second est un homme « bon », charitable et qui agit en ce sens (actions positives : nettoyer, donner, faire un présent, apprendre à). Alors que la théâtralisation de la première expérience, mettant en scène le débat stérile entre les deux personnages, souligne la gratuité de la parole, la deuxième rencontre offre une image positive du religieux célébrant les vertus du pragmatisme et de l'esprit de tolérance.

L'EXTRAVAGANCE COMIQUE

Bien que les thèmes évoqués dans ce chapitre, en l'occurrence la guerre et l'intolérance religieuse, soient graves, Voltaire aime les traiter avec une certaine légèreté. Il s'amuse et amuse son lecteur. Comme dans tous ses contes, il cherche à créer une sorte de connivence avec ce dernier en multipliant les indices qui le poussent à être vigilant et à ne pas se contenter du sens littéral du texte.

En effet, l'apologie de la guerre est feinte. Le caractère hyperbolique de la description et l'orientation argumentative (positive) du discours sont aussitôt contredits par l'introduction d'éléments qui disent l'absurdité de la réalité. Les phénomènes de distorsion s'expriment à travers la chute « telle qu'il n'y en eut jamais en enfer », la comparaison comique (« tremblait comme un philosophe ») et l'oxymore qui clôt le premier paragraphe (« une boucherie héroïque »).

La caricature domine le texte. Elle tourne en dérision le discours philosophicoreligieux en vidant les formules savantes de leurs sens et en les chargeant d'autres significations. « Le meilleur des mondes », « la raison suffisante », « [l]es effets et [l]es causes », « tout est enchaîné nécessairement et arrangé pour le mieux » sont autant d'expressions qui, employées hors de leur contexte spécifique, prêtent à rire.

Tout contribue à donner au récit une tonalité comique. C'est avec ironie que l'auteur mélange les registres et associe des éléments incompatibles (à l'image du village, « brûlé selon les lois du droit public »). Il arrive même que Voltaire pousse le comique jusqu'au burlesque avec la scène du pot de chambre que la femme de l'orateur déverse sur la tête de Candide.

Enfin, Voltaire emprunte une forme romanesque, celle du roman d'aventures, pour la parodier. La connivence avec le lecteur se fait aux dépens de Candide, le personnage central, qui se présente comme un antihéros, à la fois naïf, aliéné, incapable d'évoluer, poursuivant une double quête découlant de deux valeurs surannées, à savoir la noblesse incarnée par Cunégonde et la philosophie de Pangloss.

LE PROCÈS DE LA GUERRE ET DE L'INTOLÉRANCE

De 1756 à 1763, l'Europe connait une période mouvementée avec la guerre de Sept Ans et son cortège d'horreurs. Les chapitres 2 et 3 s'en font l'écho à travers les représentations des enrôlements forcés et des massacres de populations civiles. Ainsi, les contemporains de Voltaire ne devaient pas avoir du mal à faire le lien entre la réalité historique et politique et la fiction.

« Écrire, c'est agir » : telle est la devise de Voltaire. Pour cet écrivain, comme pour les autres philosophes des Lumières, l'écriture est un acte militant. Aussi le récit, tout en offrant un aspect ludique, comporte-t-il une forte dimension polémique. Dans cette séquence, l'auteur s'attaque à la guerre, un fléau qui menace l'Europe et qu'il dénonce en tant que mal universel et phénomène absurde. Selon lui, il s'agit de l'expression de la barbarie des hommes (cf. le jeu sur la proximité phonétique entre « abare », bulgare et barbare).

Le texte de Voltaire cherche à démonter le discours des bellicistes qui représentent la guerre d'une manière positive, en la magnifiant, à démystifier la notion de héros (les « filles éventrées après avoir assouvi les besoins de quelques héros... »). Il montre la guerre comme une réalité insoutenable comprenant son lot d'horreurs. De même, Voltaire n'hésite pas à fustiger la volonté politique qui consiste à donner une légitimité juridique à la guerre (« selon les lois du droit public ») et à mettre en évidence la responsabilité des puissants qui mettent la religion au service de leurs projets belliqueux (« les deux rois faisaient chanter des Te Deum »).

- 14 -

En ridiculisant l'attitude naïve de Candide qui s'obstine à ne voir la vie que selon les préceptes que Pangloss (pan, « tout » ; gloss, « gloser » : autrement dit, celui qui sait tout), son maitre à penser, lui a enseignés, ce passage est aussi l'occasion pour Voltaire de tourner en dérision ce système de pensée qui consiste à nier l'existence du mal. Et il n'y a pas de manière plus efficace pour démentir le bienfondé de l'optimisme que de donner à ses contemporains le spectacle de la manifestation la plus emblématique et la plus courante du mal qu'est la guerre.

En associant, dans un même chapitre, intolérance religieuse et guerre, Voltaire cherche à attirer l'attention de ses contemporains sur le danger que représentent le fanatisme et le sectarisme pour l'ensemble de l'humanité. Pour lui, l'intolérance des hommes de foi est aussi destructrice que la violence des guerriers : il s'agit dans les deux cas de manifestations de la bêtise humaine.

CONCLUSION

Tout en évoquant certaines questions éthiques et politiques d'actualité qui obsèdent les philosophes au XVIII^e siècle, dans ce troisième chapitre, Voltaire met en place la structure narrative récurrente de la première partie de *Candide*, qui repose sur la jonction de deux champs de forces rivaux : la persévérance du héros face à la résistance des différents éléments, et l'aliénation du personnage.

- 16 -

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

VOLTAIRE, Candide ou l'Optimisme, Paris, Gallimard, coll.
 « Folio classique », 2003.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Commentaire du chapitre 19 de Candide ou l'Optimisme
- Fiche de lecture sur Candide ou l'Optimisme de Voltaire
- Fiche de lecture sur Jeannot et Colin de Voltaire
- Fiche de lecture sur Le Monde comme il va de Voltaire
- Fiche de lecture sur L'Ingénu de Voltaire
- Fiche de lecture sur *Micromégas* de Voltaire
- Fiche de lecture sur Zadig ou la Destinée de Voltaire

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

Antigone

AUSTEN

Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARIAVEL

La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

• Le Mariage de Figaro

BECKETT

• En attendant Godot

BRETON

Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

Limonov

CÉLINE

 Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

• Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

 Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

 Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

 Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

• Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

• L'Alchimiste

CONAN DOYLE

• Le Chien des Baskerville

DAI SIIIE

- Balzac et la Petite
- Tailleuse chinoise

DE GAULLE

Mémoires de guerre III.
 Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

• No et moi

DICKER

 La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

 Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

• Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

 Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

 Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

Madame Bovary

FRANK

• Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

• Pars vite et reviens tard

GARY

· La Vie devant soi



GAUDÉ

- · La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

• 35 kilos d'espoir

GIDE

• Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

• La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

• Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

• Un secret

HEMINGWAY

 Le Vieil Homme et la Mer

HESSEL

• Indignez-vous!

HOMÈRE

L'Odvssée

Hugo

- Le Dernier Jour
- d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

• Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

• Ubu roi

JENNI

 L'Art français de la guerre

JOFFO

• Un sac de billes

KAFKA

• La Métamorphose

KEROUAC

• Sur la route

KESSEL

• Le Lion

LARSSON

 Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

• Mondo

LEVI

• Si c'est un homme

LEVY

• Et si c'était vrai...

MAALOUF

• Léon l'Africain

MALRAUX

• La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

• Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie
- One vie

MAURIAC

• Le Nœud de vipères

MAURIAC

• Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

• La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

• Essais

MORPURGO

• Le Roi Arthur

MUSSET

• Lorenzaccio

Musso

• Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

• Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

• La Gloire de mon père

PANCOL

• Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

Pensées

PENNAC

• Au bonheur des ogres

POE

 La Chute de la maison Usher

PROUST

• Du côté de chez Swann

OUENEAU

· Zazie dans le métro

QUIGNARD

• Tous les matins du monde

RABELAIS

Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

Confessions

ROSTAND

• Cyrano de Bergerac

ROWLING

Harry Potter à
 l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

• Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

Le Vieux qui lisait
 des romans d'amour

SHAKESPEARE

• Roméo et Iuliette

SIMENON

• Le Chien jaune

STEEMAN

• L'Assassin habite au 21

STEINBECK

• Des souris et des hommes

STENDHAL

• Le Rouge et le Noir

STEVENSON

• l'Île au trésor

SÜSKIND

• Le Parfum

TOLSTOÏ

Anna Karénine

TOURNIER

 Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

• Fuir

UHLMAN

• l'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

• L'Écume des jours

VOLTAIRE

• Candide

WELLS

• La Guerre des mondes

YOURCENAR

Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG• Le Joueur d'échecs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr



© lePetitLittéraire.fr, 2014. Tous droits réservés.

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée: 978-2-8062-3587-9
ISBN version numérique: 978-2-8062-3263-2

Dépôt légal : D/2014/12.603/265

Conception numérique: Primento, le partenaire numérique des éditeurs